

André Brochu. *Saint-Denys Garneau : Le poète en sursis.* Biographie. Montréal: XYZ éditeur, col. "Récit biographique", 1999.

André Brochu, "professeur honoraire de l'Université de Montréal, [...] auteur de vingt-cinq ouvrages, essais, recueils de poésie, romans, récits, qui lui ont valu des prix prestigieux, dont le Prix du Gouverneur général [...] et le Grand Prix du Festival international de poésie" (p. 2) est l'antipode de Saint-Denys Garneau dont la carrière professionnelle, tant celle de l'artiste que de l'écrivain, a été obscure, connue d'un petit cercle d'amis qui lui sont toutefois restés fidèles au delà de la mort. Serait-ce donc par esprit de contradiction qu'il s'est donné le défi de se mettre dans la peau du poète et de le faire agir, parler et penser comme il s'imagine qu'il aurait pu le faire?

Ce récit biographique, qui se lit comme un roman, pourrait mieux faire connaître le poète, surtout s'il s'adresse à des jeunes comme semble l'indiquer la Postface réunissant des biographies largement inspirées du *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* (qui date de 1989) ainsi que la chronologie qui occupe les dix-huit dernières pages de cet ouvrage dont la couverture est illustrée par une œuvre de Sergio Kokis qui ajoute, au portrait célèbre de l'auteur de *Regards* et jeux dans l'espace, des traits ténébreux, tourmentés.

Pierre Karch
Université York

Gaëtan Brulotte. *Épreuves.* Nouvelles. Montréal : Leméac, col. "Des bonheurs-du-jour", 1999.

Qui n'a jamais connu le plaisir de feuilleter un album de photos personnel, le sien ou celui d'un autre qui lui présente chaque image, moment privilégié d'une vie! C'est à ce divertissement que nous invite Gaëtan Brulotte dans le premier texte d'*Épreuves*, et l'on se laisse prendre au jeu, en se disant que la prochaine fois qu'on ouvrira un album, ce sera pour le savourer à petits traits pour se donner le temps de composer pour chaque photo une légende qui collera moins au souvenir qu'elle évoque qu'à l'art du conteur qui met de l'ordre et donne un sens à ce qu'il a sous les yeux et qui semble n'en point avoir.

La photographie fait ensuite place à la poésie qui monte du trottoir, sur lequel on l'écrit, à la tête de tous les habitants d'une ville qu'elle tourmente comme une lumière qui aveugle. Suit un drame dont on lit le scénario lourd de didascalies. Vient ensuite une légende qui reprend vie lors d'un enterrement de vie de garçon. Le tout aboutit à l'œuvre d'un sculpteur qui théorise sur l'art et la vie, sur le temps et son contraire. En tout, cinq façons de voir le travail créateur qui est à l'image du banyan "cet arbre qui [est] une forêt à lui seul".

Pierre Karch
Université York